

« La formation des jeunes intéresse peu les sponsors »

CYCLISME Christophe Brandt veut pérenniser son équipe Wallonie-Bruxelles

► Avec moins de coureurs et de moyens, le manager liégeois rêve d'une saison moins compliquée qu'en 2018.

► L'objectif, outre les victoires, sera d'attirer de nouveaux partenaires.

La formation repose plus que jamais sur le sacerdoce, en cyclisme plus qu'ailleurs. Christophe Brandt l'a mesuré, à la fin de l'été dernier, lorsque plusieurs partenaires (Veranclassic, AGO, Aqua Protect) n'ont pas renouvelé leur sponsoring. Fidèles depuis 2011, la Région wallonne et la Fédération Wallonie-Bruxelles n'ont heureusement pas cessé de soutenir ce projet fondateur, qui a permis à plusieurs coureurs de rejoindre une équipe WorldTour, comme Alex Kirsch en 2018 (Trek). Une année marquée par une malchance inouïe mais surtout par le décès inopiné de Jimmy Duquenooy.

Christophe Brandt, vous sortez des premiers jours de course, à Bessèges, avec une dixième place finale pour Eliot Lietaer. Une belle entrée en matière ?

Franchement oui, car les coureurs n'ont pas été passifs, ils ont été audacieux, ils ont roulé en bloc, avec envie et maîtrise malgré l'absence de Franklin Six qui avait dû renoncer au dernier moment en raison d'une grippe. J'ai retrouvé cette unité qui nous a manqué en 2018, une volonté collective de réussir. J'espère que cela va continuer au Tour d'Oman.

Vos deux anciennes équipes sont désormais regroupées, avec 16 éléments : cela signifie moins de moyens ?

Le départ de nos partenaires privés n'était pas prévu. Heureusement, nous avons bien géré le budget pour conserver quelques réserves afin de mettre en place une formation de bon niveau. Seize coureurs, c'est moins que 19, il est donc difficile de fonctionner sur deux programmes en même temps. Mais l'avantage d'un maillot unique, c'est sa visibilité. Le public devait être averti pour savoir que Wallonie-Bruxelles était l'équipe continentale pro, et AGO, celle des espoirs.

Vous dirigez une équipe continentale pro, mais avez-vous un instant renoncé à toute idée de professionnalisme, forcément plus coûteux que la formation ?

Non, car la formation des jeunes pure et dure intéresse peu les sponsors. Pour attirer, il faut des résultats, de l'audience, de l'image, je sais que j'enfonce là des portes ouvertes. La partie visible de l'iceberg est celle qui intéresse les investisseurs. Nous n'avons pas en Wallonie la possibilité de monter un modèle comme l'équipe américaine Axeon d'Axel Merckx, qui recrute dans le monde entier. Où le choix des coureurs est ciselé. Le niveau y est tellement élevé qu'il est comparable à une équipe professionnelle. Moi, je suis limité à certaines compétences territoriales et c'est l'objectif : sortir des coureurs wallons tout en donnant une chance à d'autres, comme au Letton Liepins par exemple. Le sponsoring est un sujet compliqué, en sport, car il dépend d'entreprises où, forcément en période de restructurations, il n'est pas une priorité !

On l'a découvert au plus haut niveau avec Quick Step ! Le vélo reste pourtant populaire,

bankable. Le problème, c'est qu'il n'y a aucun return pour les équipes. L'UCI nous parle de réformes, de son combat contre le Tramadol, de nouveaux classements mais, en aucun cas, elle ne garantit aux équipes de participer à certaines courses, c'est un comble. Si on ne court pas, on ne peut pas vendre un produit, et donc du sponsoring. On ne peut pas non plus former des coureurs, CQFD.

Le retour de Baptiste Planckaert après une expérience en WorldTour pourrait contribuer à vous faire oublier 2018 ?

Il est parti quand il devenait bon pour l'équipe, je suppose qu'il n'a pas perdu son niveau et je suis même certain du contraire. C'est un taiseux, un discret, il n'est pas extravagant mais je compte sur son efficacité.

Lionel Taminioux vient de votre centre de formation. On a l'impression qu'il pourrait rapidement devenir le chouchou du public ?

Il dispose d'un gros potentiel, le meilleur que j'ai vu en Wallonie depuis trois ans. Il doit gagner en assurance car il a beaucoup de capacités, entre autres celle d'être intelligent. Il ne doit pas avoir peur de s'entraîner, de souffrir. Il peut en effet devenir un très bon coureur, il possède une jolie pointe de vitesse et, même s'il est en première année chez les pros, je suis curieux de le voir dans un sprint lancé, moins désorganisé, moins tumultueux que chez les espoirs. Lionel se sous-estime beaucoup trop, mais une victoire suffira à le mettre en confiance. Avec Taminioux, Dehaes, Planckaert, Liepins, nous possédons quatre possibilités réelles. On pourrait, comme certaines équipes, demander aux mecs de terminer groupés, parmi les dix premiers, pour marquer des points au classement UCI. Mais je préfère viser les victoires. ■

Propos recueillis par
STÉPHANE THIRION